



éditée par la COMMISSION INTERNATIONALE D'ENQUÊTE sur les
SOUCOUPES VOLANTES

et problèmes connexes

NUMÉRO 13

PRIX : 150 Frs
Etranger : 200 Frs français

ABONNEMENT : 800 Frs
Etranger : 1.100 Frs français

OURANOS

Revue Internationale

éditée par la COMMISSION INTERNATIONALE
D'ENQUÊTE sur les SOUCOUPES VOLANTES
et problèmes connexes

Directeur Général : **Marc THIROUIN**
Chef du Service d'enquête : **Jimmy GUIEU**

Siège : 27, rue Etienne Dolet, EONDY (Seine), FRANCE.
C.C.P. « OURANOS » : PARIS - 10 522 47

Abonnement annuel : France : **800 fr.** — Etranger : **1100 fr.**
(Service bimestriel). - Le N° France : 150 fr. - Etranger : 200 fr.

NUMÉRO 13

SOMMAIRE

S. V. Paix... (Marc Thirouin)	p. 17
Rapports sur l'observation de Chabeuil (R. Arnaud et Pierro Bouvard)	p. 19
Les S. V. et le « Mouvement naturel » (Pierre Pouquet)	p. 22
Conférences — Vie des Groupes	p. 24
Bibliographie	p. 25
L'Amitié par la Plume	p. 27
A l'Attention de nos Lecteurs	p. 28

S. V. PAIX...

par **Marc THIROUIN**

Ainsi que nous l'avions escompté, l'éloignement de Mars a coïncidé cette année encore avec la raréfaction des S. V. dans le monde entier. 1955 aura peut-être sa recrudescence saisonnière, mais il faudra logiquement attendre la fin de 1956 pour assister de nouveau à un maximum, coïncidant avec la prochaine conjonction, la plus étroite depuis une quinzaine d'années.

Mot d'ordre ? — Comme tous les ans, le public non averti et si bien habitué à ces visites célestes n'admet pas d'être ainsi frustré de son « tenus-soucoupe » et proteste : il y a des ordres « supérieurs » données à la presse pour qu'elle fasse le silence sur les S. V. !

En ! bien non ; il n'y a pas d'ordres. Nous sommes assez bien placés pour le savoir : 1° par notre propre service de presse ; 2° par le fait que nous avons demandé nous-mêmes au service d'information du Secrétariat d'Etat à l'Air si nous pouvions continuer à parler des S. V. et que toute latitude nous a été expressément laissée ; 3° parce qu'en fait les journaux signalent encore de temps à autre des observations sporadiques ; 4° parce qu'en vérité un mot d'ordre à la presse n'empêcherait pas les rapports d'observation d'arriver aussi nombreux que par le passé à notre service d'enquête et que précisément ils se sont faits fort rares depuis le moment même où la presse s'est tue ; 5° parce qu'enfin il serait absurde de penser que tous les deux ans les « hautes sphères officielles » laisseraient s'étaler dans la presse absolument toutes les informations, vraies ou fausses, sur les S. V., après les avoir brusquement jugulées !

Rassurez-vous donc, amis lecteurs, il n'y a point de mot d'ordre, il n'y a qu'un retour au minimum biennal.

Nos travaux. — Ce répit de plusieurs mois nous laissera le temps, enfin, de mettre à jour notre *courrier* et de nous faire pardonner nos retards divers, sujet constant d'amertume pour des dirigeants soucieux d'exactitude et de précision.

Nos tâches immédiates sont pourtant encore nombreuses et exigent beaucoup de travail : *statistiques*, étude des *rapports* d'enquête, *contre-enquêtes*, relations avec les divers *organismes de recherches* français et étrangers, liaison plus étroite avec nos *correspondants*, organisation des *conférences*, etc.

Les travaux du Comité d'Etude porteront plus spécialement ces mois-ci sur les rapports relatifs aux *atterrissages* de disques et aux observations d'*Ouraniens*, et sur la question des *satellites* récemment découverts.

Ne pouvant matériellement publier tous les rapports qui nous sont parvenus sur le premier point, nous continuerons à réserver une place dans cette Revue aux plus importants d'entre eux, comme nous le faisons encore aujourd'hui pour ceux de Chabeuil.

En ce qui concerne les satellites, nous donnerons d'autre part dans le prochain numéro un résumé de l'état de la question, telle qu'elle se présente à l'examen de nos amis du Comité d'Etude.

Section d'Etudes des M. O. C. (1) — Certain journaliste craignant de passer pour un jobard et de manquer d'esprit a mis en doute récemment, dans un quotidien du centre-est, l'existence de cette commission et de son chef le Colonel Richard Martin, au Bureau scientifique du Secrétariat d'Etat à l'Air ! Voilà où conduit le fameux « doute systématique » au nom duquel on répand tout pareillement le scepticisme sur le fait « soucoupe » pour finalement en nier la réalité.

L'existence de cet organisme est cependant bien facile à constater et nous le faisons chaque fois que nous pénétrons dans l'immeuble du boulevard Victor atteignons le palier des services scientifiques et pénétrons dans le bureau vitré — presque en plein ciel —

(1) M.O.C. : Mystérieux objets célestes : S. V.

où le chef de la fameuse section d'étude nous reçoit avec une affabilité naturelle et une courtoisie qui n'a d'égal que son désir de mener à bien, loin des caquetages qui ne sauraient monter jusqu'à lui, la mission dont il a été investi. A cette décision du Ministère de l'Air nous avons applaudi sans réserve ; nous la souhaitons depuis longtemps ; et nous apporterons à cet organisme toutes les ressources de notre propre organisation. La Section des M. O. C. n'a d'ailleurs pas attendu ce contact pour se livrer de son côté à un travail sérieux sur les faits d'observation déjà rassemblés, et nous nous plaisons à souligner la parfaite objectivité avec laquelle le Colonel Martin a commencé cette étude.

La Section des M. O. C. dispose d'une documentation remontant à 1951, c'est-à-dire à une époque où aucun organisme ne s'était encore officiellement constitué à cet effet en France mais où certains services de l'Armée de l'Air s'intéressaient déjà officiellement au problème et rassemblaient de la documentation, ainsi que nous l'avions laissé entendre dans *Ouranos-Actualité* n° 3 de nov. 1953, et précisé dans le n° suivant.

Il est encore trop tôt pour prévoir dans quel sens se détermineront finalement les convictions de la Section des M. O. C. Jusqu'ici la proportion des faits retenus comme inexplicables n'est que de 1 pour 400, ce qui semble bien sévère comparé aux 10 à 20 % communément admis par les organismes d'étude officiels américains et britanniques. Mais tout dépend de la « matière première » et nous avons tout lieu de penser que la « normalisation » des sources d'information et des documents de base fera apparaître un déchet beaucoup moindre.

L'organisation du service est très simple, car il s'agit moins d'une commission que d'un service centralisé à la tête duquel le colonel Martin dispose de possibilités étendues d'information et de documentation technique, notamment celles du Bureau Scientifique, dont elle est une émanation et que dirige avec compétence et autorité le Colonel Poncet. C'est au colonel Poncet et au colonel R. Martin que fait allusion le Secrétaire d'Etat à l'Air dans sa réponse à la question écrite du député Jean Nocher, rapportée ci-après.

Réponse du Secrétaire d'Etat à l'Air, à M. Jean Nocher, député. — Le Journal officiel du 12 Janvier 1955. — débats parlementaires, p. 9 — a publié la réponse suivante à la question posée par M. Jean Nocher le 7 oct. 1954 (vy. notre précédent numéro) :

1. — La question des « objets aériens non identifiés » a été suivie par l'état-major des forces armées « Air » et par les services d'information du département « depuis l'année 1951. Jusqu'en septembre dernier, dans notre pays comme aux Etats-Unis, presque toutes les observations signalées — lorsqu'elles étaient « sincères et suffisamment précises — ont pu recevoir une explication naturelle ne faisant appel ni à des

« essais d'armes secrètes, ni à des arrivées d'engins « extra-terrestres. Toutefois il a été prescrit aux formations et aux bases de l'armée de l'air : a) de faire « établir par les témoins militaires ou civils un compte-rendu objectif et détaillé chaque fois qu'un « objet « céleste non identifié » leur sera directement signalé ; « b) de transmettre le compte-rendu revêtu de l'avis du « commandant de base ou de la formation à l'état major « des forces armées « air » (bureau scientifique) où des « officiers ont été spécialement désignés pour suivre « la question. Enfin la prise en chasse de ces « engins », « bien qu'elle n'ait jusqu'à ce jour donné aucun résultat « lorsqu'elle a été tentée, est autorisée chaque fois « qu'elle n'entraîne aucun risque d'accident. Le personnel des bases et formations qui se trouverait en « présence d'une telle apparition doit s'efforcer de « photographier et, autant que possible, cinématographier le phénomène, ce qui n'a pu être fait jusqu'à « ce jour avec la netteté et l'authenticité désirables ;

« 2. — En tout état de cause, il ne semble pas qu'il « y ait lieu d'exagérer l'importance documentaire de « témoignages dont le nombre et la bonne foi ne suffisent pas pour les assimiler à des observations scientifiques, objectivement contrôlées. »

M. Nocher a répliqué à cette réponse dans « Point de vue Images du Monde » du 17 févr. Il prend acte de ce que « le phénomène dit des soucoupes ait été pris au moins en considération par le Ministre » mais déplore que la France n'ait pas encore été en mesure de procéder aux « contrôles objectifs » sans lesquels une observation même « suffisamment » précise ne « suffit pas » à définir une observation scientifique. Il rappelle que si « presque toutes les observations signalées... ont pu recevoir une explication naturelle » celles qui ne l'ont pu sont évaluées à 14,5 % de l'ensemble par les services officiels américains, et cela après au moins 8 ans de contrôle scientifique (notamment par le film), ce qui excède la marge d'erreur des expérimentateurs. Et le député conclut : « cette hypothèse ne comporte qu'une solution : les « engins célestes non expliqués » seraient des appareils d'observation — habités ou non — provenant d'une autre planète, d'un autre monde ou d'une autre galaxie. »

Pour notre part, nous n'avons qu'un mot (d'apaisement) à apporter à cette polémique : c'est qu'en l'état actuel des travaux, la réponse du ministre, malgré son caractère officiel, ne peut exprimer, dans la forme qu'il lui a donnée, qu'un point de vue personnel et momentané, et ne saurait bien évidemment fixer pour l'avenir les conclusions des spécialistes penchés sur le problème.

Etat actuel de l'opinion en France. — Que résulte-t-il en France des efforts conjugués des organismes officiels et privés qui se sont sincèrement attachés dans le monde à clarifier le problème des S. V. et à le résoudre ? Une évolution très nette de l'opinion publique. Jusque vers 1953 l'homme de la rue restait incrédule et goguenard, et le technicien appuyait ce scepticisme de son réalisme foncier. La thèse de l'ori-

gine extra-terrestre paraissait à celui-ci échevelée et il se partageait entre celle des prototypes terrestres et celle des phénomènes naturels ou des illusions.

Aujourd'hui, et particulièrement depuis la recrudescence de cet été, l'homme de la rue est beaucoup moins enclin à se moquer ; le moins qu'on puisse dire est que l'abondance des témoignages le laisse reveur. Le technicien n'a pas échappé à cette pression des faits ; mais en outre, familiarisé avec les problèmes scientifiques concrets, suffisamment averti des questions qui entrent en jeu dans le problème des S. V., telles que : résistance des matériaux, moyens de propulsion, rapport de masses, accélération, météorologie, astrophysique, téléguidage, radarscopie, développement technique des nations, etc., il s'est finalement convaincu que le résidu d'observations resté totalement inexpliqué ne pouvait recevoir aucune explication « terrestre », et, pour des raisons négatives, il envisage maintenant d'une façon très... positive l'hypothèse extra-terrestre.

Les conférences contradictoires que nous faisons un peu partout sont très révélatrices à cet égard. Les objections à cette hypothèse nous sont faites maintenant presque exclusivement par des auditeurs sans compétence particulière tandis que les techniciens se bornent à solliciter des précisions de détail.

Ayant fait dernièrement un exposé devant une centaine de personnes appartenant aux cadres de l'industrie, nous n'avons, au cours des trois quarts d'heure consacrés ensuite à la controverse, rencontré aucune critique majeure contre l'hypothèse de l'origine extra-terrestre, jugée par l'ensemble des auditeurs comme la plus vraisemblable, celle qui tient le mieux compte des faits.

En revanche, un referendum organisé à la même époque dans un club parisien, au sein d'un auditoire appartenant aux milieux les plus divers, a donné les résultats suivants :

- I. Pensent que les S. V. sont réelles . . . 50 o/o
- II. « « « « des illusions . . . 20 o/o
- III. N'ont pas d'opinion 30 o/o

Parmi les auditeurs de la catégorie I :

- 1. Les S. V. sont d'origine extra-terrestre . . . 30 o/o
- 2. « « « terrestre . . . 5 o/o
- 3. N'ont pas d'opinion 15 o/o

Parmi les auditeurs de la catégorie II :

- a) Les S. V. sont des astronefs . . . 10 o/o
- b) « « d'origine spirituelle . . . 2,5 o/o
- c) N'ont pas d'opinion 17,5 o/o

De sorte que l'on peut dire qu'aujourd'hui les techniciens sont nettement en avance sur le grand public que la complexité du problème dépasse encore quelque peu et qui stagne encore dans une attitude incertaine.

Du côté de ce qu'il est convenu d'appeler « les savants », c'est-à-dire les théoriciens purs ou les scientifiques très spécialisés, il ne semble pas qu'un progrès se soit dessiné, ce qui n'est pas pour nous surprendre puisque l'étude des S. V. repose sur la confrontation de témoignages et le rapprochement de données appartenant à toutes les branches du savoir, beaucoup plus que sur la science théorique et la recherche spécialisée

RAPPORTS D'ENQUÊTES

sur l'observation d'un « Ouranien » (1), le 28 sept. 1954 à Chabeuil (Drôme)

1^{er} Rapport. — Enquêteur : M. R. ARNAUD, Ing. E. C. P., Membre du Comité d'étude Ouranos.

Témoin principal : M^{me} LEBŒUF, 32 ans, à Chabeuil.

NOTE DE L'ENQUÊTEUR. — Pour m'aider dans mes recherches, j'ai pu compter sur :

— M. FIGOU, expert joaillier, 45 ans — qui, vivement intéressé par le problème, s'était livré à une enquête très poussée, aidé par mon cousin le commandant R., esprit méthodique et sérieux — sur lequel on peut absolument compter pour une description objective des faits ;

— M^{me} LEBŒUF, témoin de l'apparition ; c'est une véritable chance qu'elle ait été témoin du phénomène ; je tiens M^{me} LEBŒUF en réelle estime : c'est un esprit ouvert et objectif, supérieur à la moyenne que l'on trouve dans la région. J'insiste sur la qualité de ce témoin. A Chabeuil on l'a accablée de tant de moqueries, de tant de jugements injustes, qu'elle avait fini

par considérer comme une véritable calamité d'avoir été l'humble témoin du phénomène.

J'ai rassuré M^{me} LEBŒUF sur nos intentions (car certains journalistes se sont tellement joué d'elle !) et je l'ai assurée de notre sérieux, de notre souci de vérité, et de ce nous ne dévoilerions pas son adresse personnelle.

Elle a donc repris son récit — que je vous communique — appuyé par les observations de M. FIGOU, avec l'acquiescement du commandant R.

J'ai personnellement examiné les lieux, pour mieux comprendre les explications.

(1) Nous rappelons que nous avons choisi ce vocable général pour désigner tout être d'origine inconnue dont l'apparition semble en rapport avec le phénomène des S. V.

Tel que je vous le présente, ce document n'a jamais été publié. Les faits ont été partiellement déformés et romancés par la presse et les gens du pays qui se sont moqués de M^{me} Lebœuf. Les témoignages de M. Figou et du commandant R. n'ont jamais été utilisés ; ils ont fait leur enquête pour leur information personnelle.

RÉCIT DE M^{me} LEBŒUF. — « C'était le dimanche 23 septembre 1954, après-midi. Je m'étais rendue à Chabeuil passer la journée chez mon grand-père. J'étais allée dans les bois du château chercher des champignons. Il était environ 14 h. 30.

Le chemin longeait un champ de luzerne dont les 10 derniers mètres sont plantés de maïs. J'étais occupée à cueillir des mûres dans la haie lorsque derrière moi mon chien se mit à aboyer ; il était près du champ de maïs, à l'arrêt devant ce que j'ai tout d'abord pris pour un épouvantail à moineaux.

— Faut-il que tu sois bête, mon chien, pour avoir peur d'un épouvantail ! lui dis-je.

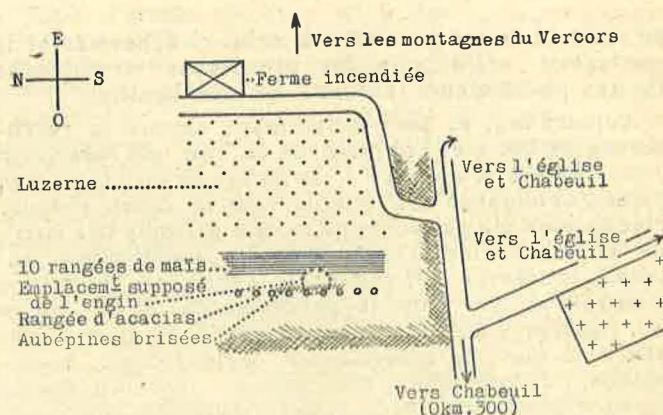
M'étant cependant approchée, je distinguai dans cet « épouvantail » deux yeux qui me fixaient, un peu plus gros que les nôtres. Je découvris alors — tandis que la terreur s'emparait de moi — que j'étais en présence d'un être, à la figure bien humaine, mais petit. A la place des cheveux une masse noirâtre. Il était enveloppé d'un scaphandre en matière transparente, la tête dans une cloche. Il n'avait pas de bras. Il m'a fait l'impression d'un enfant, pas plus haut que 1 m. 10, mis dans un sac de cellophane.

Dès que l'« épouvantail » a fait le geste de s'approcher de moi, alors que j'étais clouée d'effroi, j'ai hurlé ; puis je me suis enfuie à toutes jambes, me jetant la tête la première dans la haie où je me suis tapie.

Combien de temps y suis-je restée ? je n'en sais rien. Devant le maïs je ne voyais plus personne. Mais du maïs s'est élevée une soucoupe volante. Elle est partie en rasant le sol. Elle ne faisait pas plus de bruit qu'une grosse toupie qui ronfle, avec un léger sifflement. Elle n'allait pas vite. Arrivée au bout du champ, de la position horizontale elle a basculé en position verticale, et « vrout... » elle est montée à une allure vertigineuse. »

OBSERVATION DE M. FIGOU APRÈS L'APPARITION. — *Description des lieux.* — Petit plateau de 2 ha, en forme de trapèze, dont deux côtés (sud et ouest) surplombent le cimetière et la ville (à 300 m.) et sont entourés de broussailles et d'acacias. Le champ était planté en luzerne et se terminait à l'ouest par 10 rangées de maïs, derrière lesquelles, à faible distance, s'alignaient acacias et broussailles.

Observation des traces. — 1° Dans la première rangée de maïs (la plus proche des acacias) 7 pieds sont couchés en forme rayonnante (apparemment sous le poids d'un engin de forme circulaire) ;



2° Une branche d'un acacia est cassée sous l'effet d'un effort dirigé de haut en bas ; il s'agit d'une branche de 8 cm. de diamètre ;

3° Sur un acacia proche, une branche à 2 m. 50 du sol est complètement effeuillée ;

4° Les arbrisseaux sous les acacias (aubépines, journalières) sont couchés, cassés, tassés, pilés comme s'ils avaient reçu un choc important ;

5° Il existe un trou dans l'herbe, de 15 cm. de diamètre, situé sur la périphérie d'une trace circulaire relevée.

Ainsi tout porte à croire qu'un engin de forme circulaire, d'un diamètre de 3 m. à 3 m. 50, s'est posé obliquement sur le sol vers les pieds d'acacias, puis s'est couché sur le maïs (puisque'il n'y a pas de tassement de celui-ci et qu'il est seulement couché).

Conditions atmosphériques. — Temps gris et maussade. Très légère ondée après l'apparition.

Nota. — Le mari de M^{me} Lebœuf, ancien aviateur, qui se trouvait à 200 m. des lieux, aurait entendu un sifflement « distinct du bruit des avions à réaction » au moment de l'apparition. D'autre part, certains témoins, que M. Figou n'a pu contacter, auraient remarqué sur les lieux des empreintes de pas « comme une grosse patte de chien avec, derrière, un talon étroit ».

2^{me} Rapport. — *Enquêteur :* M. Pierre BOUVARD, Membre de la C. I. E. Ouranos et de l'A. M. I. (Rapport transmis par cet organisme).

NOTE DU SERVICE D'ENQUÊTE C. I. E. OURANOS. — M. Pierre Bouvard, et M. R. Arnaud auteur du précédent rapport, ont effectué leurs enquêtes à l'insu l'un de l'autre. Il ne se connaissent pas et n'ont jamais été en contact.

DÉCLARATIONS DE M^{me} LEBŒUF. — « C'était le 23 sept. 1954. Je me trouvais à Chabeuil, petit village situé à 14 km. à l'est de Valence. J'avais avec moi ma chienne noire Dolly qui folâtrait à proximité. J'étais dans un chemin creux, à quelque distance du cimetière et je ramassais des mûres. J'appelai ma chienne et, comme elle arrivait près de moi, elle tomba en arrêt et se mit à hurler à la mort (j'ai remarqué à ce moment-là que les chiens des maisons voisines, qui étaient attachés, hurlaient également à la mort). Surprise par ces aboiements, bizarres et sinistres je levai la tête et je vis, à 2 m. 50 de moi, un être vivant immobile qui me regardait fixement (petite taille, 1 m, 10 à 1 m, 15). Je me demande encore depuis combien de temps il me regardait ainsi.

Il paraissait être enveloppé d'un scaphandre transparent des pieds à la tête ; visage presque humain ; je n'ai pas vu d'oreilles ; vision un peu floue à travers le scaphandre ; yeux humains fixes et brillants, expressifs et intelligents ; je n'ai pas distingué de bras, ceux-ci étaient peut-être collés au corps ; je n'ai pratiquement pas examiné le corps, j'ai surtout regardé ses yeux, qui ne cessaient de me fixer.

Lorsque je l'eus aperçu, il se rapprocha de moi en sautillant, sans s'occuper de ma chienne qui aboyait après lui. Les journalistes auraient relevé par la suite une empreinte ressemblant à une grosse patte de chien avec un talon.

Prise de peur, je me suis sauvée en criant et je me suis cachée dans un buisson. La peur me faisait claquer des dents. Presque aussitôt, à 5 m. de moi j'ai vu s'élever au-dessus du champ de maïs un engin en forme de soucoupe, d'un diamètre de 4 m. environ, ressemblant à une grosse toupie mécanique d'enfant, mais avec le dessous plat.

Le temps était gris ; il venait de pleuvoir une heure avant. L'engin avait une couleur sombre, gris sale et terne. Je n'ai remarqué ni lumière, ni hublot. De ma place, je n'ai pu à aucun moment distinguer l'engin lorsqu'il était posé au sol. Il s'est élevé lentement au-dessus du champ de maïs, horizontalement, et j'ai perçu un léger ronronnement pendant ce mouvement, puis, lorsqu'il est arrivé au dessus du champ de

luzerne, il a basculé de 90° (position verticale) et a disparu en direction nord-est, à une vitesse vertigineuse, en émettant un sifflement bizarre. Je n'ai pas remarqué de mouvement giratoire.

Un médecin de Chambéry aurait aperçu une soucoupe volante 5 minutes après, venant de la direction de Chabeuil, il se pourrait donc que ce soit la même. (1)

Les gens du cimetière ont entendu les hurlements de ma chienne ainsi que le sifflement de l'engin. Mon mari, qui a été dans l'aviation, et qui se trouvait à proximité, a également entendu ce sifflement et s'est parfaitement rendu compte qu'il ne s'agissait pas d'un avion à réaction. Ils sont venus et ils m'ont trouvée dans le buisson ; j'étais comme paralysée et je ne pouvais pas appeler.

Plusieurs personnes se sont rendues quelques instants après sur les lieux d'atterrissage de la soucoupe. Ils ont remarqué une aire d'environ quatre mètres de diamètre où la terre et l'herbe étaient tassées ; plusieurs plants de maïs étaient écrasés ; les branches des acacias qui se trouvaient autour étaient comme râclées et plusieurs étaient cassées, ceci jusqu'à une dizaine de mètres de hauteur, environ. Ils ont retrouvé des feuilles par terre.

Je ne suis ni folle, ni peureuse et il m'en faut beaucoup pour m'émouvoir. Je suis néanmoins restée deux jours conchée, avec la fièvre. De plus, ma chienne Dolly a tremblé et pleuré pendant trois nuits consécutives. Ce n'est qu'au bout de deux jours que j'ai informé la presse.

Je crois maintenant aux soucoupes volantes, et mon mari aussi. »

(1) Il s'agit du Dr Martinet, dermatologiste. Mais c'est seulement à 17 h. 42, donc un peu plus tard que ne le pense M^{me} Lebœuf, qu'il aperçut la soucoupe, à l'aplomb de la Croix de Nivollet, alors qu'il revenait en voiture du col du Chat. Il en observa les évolutions, ainsi qu'une quinzaine d'autres personnes, pendant 4 minutes, et en évalua l'altitude à 2.000 m. environ (le témoin est ancien observateur d'artillerie), avant qu'elle ne descende en feuille morte, puis ne disparaisse brusquement à la verticale. Comme la S. V. de Chabeuil, celle-ci était convexe à la partie supérieure et de couleur grise.

LE TOCSIN

sonne et raisonne...

parce que toute l'espèce humaine est en péril de mort alors que nous pourrions tous, grâce aux progrès techniques, vivre dans le confort, l'abondance, la sécurité, la paix ;

parce que notre civilisation est condamnée ;

parce qu'il est indispensable de réformer les conditions artificielles de l'existence actuelle,

avant qu'il ne soit trop tard...

Direct. : Guy TASSIGNY ; 100 rue Réaumur. PARIS-2°

Abonnement 1 an : **150 frs** ; étranger : **200 frs**

Specimen gratuit sur demande. CCP. Paris-5.820.40

VACANCES SUR LA CÔTE D'AZUR CAMP DE LA BONNE HUMEUR

(Entre St H. MAXIME et St-RAPHAËL)

OUVERT du 1^{er} MAI au 30 SEPTEMBRE

BUNGALOWS pour deux ou trois personnes dans un bois de pins et de mimosas

Belle Plage — Cuisine soignée — Sport — Distractions

Pension complète 1000 Frs par jour tout compris

Les Abonnés à la revue OURLANOS sont exonérés du paiement de la cotisation au Club Organisateur (500 frs par an)

Pour tous renseignements complémentaires et inscription écrire à M. Le Directeur du « Camp de la Bonne Humeur ». LA GAILLARDE, par St Aygulf (VAR).

Demandez à la même adresse la documentation sur le Club, ses réunions amicales et ses conférences.

Les S. V. et le “ Mouvement Naturel ”

par Pierre POLQUET

Si, nous réveillant soudain du rêve fantastique qui, depuis des années a ouvert devant nos regards les fenêtres des autres Mondes, nous nous trouvions tout d'un coup sur notre planète la Terre sans Soucoupes Volantes, sans l'espoir magnifique d'autres créatures conscientes, dans la solitude pathétique du Terrien sans voisins... une grande nostalgie, une amère déception, pour ma part, m'envahiraient ; et je regarderais « l'éternel horizon », les grâciles peupliers sur l'écran bleu du soir, les petites fumées des maisons humaines, perdues, bien seules, dans l'infini en murmurant : « Quel dommage ! Si cela avait pu être vrai ! »

Or, à mon sens, cette éventualité d'une pure illusion n'a plus maintenant la moindre chance de se présenter.

Même si les engins pleins de mystère, venus des confins du temps ou des derniers jalons de la Science n'étaient que des appareils très secrets d'hommes très savants..., s'ils n'étaient que l'application, poussée au maximum, des lois profondes du système où nous vivons, il y aurait une gloire et une joie à se le dire. Et cette seule perspective, cette ultime conclusion nous autoriseraient à poursuivre le même grand rêve : un jour, nous sortirons de notre condition, un jour nous connaîtrons l'ivresse de l'espace, et nous prendrons la place de ceux qui, mythe ou réalité, ont à jamais troublé notre tranquillité.

On ne peut nier, en effet, que, fondée ou non, l'incroyable aventure de notre XX^e siècle, qui — après l'événement très considérable de la désintégration de l'atome et, par suite, de l'obtention de la plus grande puissance à partir de l'élément différentiel, — a désormais fixé son nom et son histoire, n'ait eu une influence pour le moins fort heureuse sur bon nombre d'esprits un peu trop « terre à terre ».

Quel est en effet, l'être le plus inculte qui, à force d'avoir entendu parler des « Soucoupes Volantes », (... images “U” dans le code secret), ne soupçonne aujourd'hui qu'il n'est peut-être pas « le seul », et que d'autres êtres inconnus ont chance et droit de vivre parmi les innombrables univers de l'Univers, dont l'entropie croissante pose encore un problème ?

Ce fabuleux événement aura donc eu du bon : il aura fait sortir pas mal d'humains de leur coquille. Et, c'est à cause de cela que, sans avoir recours à aucune compilation de journaux, périodiques ou quotidiens, sans analyser ici, — chose incomplètement faite d'ailleurs —, les milliers de témoignages dont un nombre fort élevé ne peut plus être mis en doute, il me semble indiqué d'apporter quelques précisions, non point sur la nature ou l'origine des S. V., mais simplement sur les questions déjà posées, à savoir comment il se fait

qu'en l'état actuel de la science, des appareils puissent exister, qui, d'après leur mouvement apparent, enfreignent et bouleversent les lois de la mécanique et toutes les conséquences résultant d'une infraction à ces lois.

Me réservant, pour l'avenir, d'exposer l'idée qui suit sous une forme plus générale et en faisant dès maintenant ressortir que ce qui serait beaucoup plus incroyable que les Soucoupes Volantes elles-mêmes, ce serait une « blague » poursuivie à l'échelle internationale pendant plus de dix années continues, je ne surprendrai personne en énonçant l'axiome que voici :

Tout engin qui se déplace sur la terre ou dans son champ, — et qui est édifié suivant les techniques classiques —, a à vaincre différentes résistances dont la moindre n'est pas la « Pesanteur ».

Or, pour vaincre ces résistances, tous les engins classiques de locomotion ont été édifiés en suivant ce principe qu'il fallait un moteur plus puissant que le « frein du milieu d'évolution » pour que lesdits engins arrivent à se déplacer. C'est ainsi que tous les appareils terrestres « classiques » ont un moteur, et un moteur dont l'effet est dirigé contre le milieu, où sur des bases différentes ces appareils progresseraient sans avoir à lutter.

Or cette « opposition » crée une limite fatale, très rapidement atteinte, et dont l'expression est le produit des termes contraires que représente d'une part un moteur de force croissante, se propageant dans un milieu proportionnellement réfractaire d'autre part.

La perte de puissance augmente alors directement, et c'est ainsi que pour résorber le fameux « rapport de masse », on en est arrivé à concevoir des engins propulsés dont il ne demeure qu'un fragment en fin d'opération.

Dans certains cas, la vitesse d'affranchissement d'un corps de la gravitation terrestre exige une accélération initiale, point encore atteinte, de 11.000 mètres/seconde.

Mais là, encore, il est d'autres « oppositions » que plus de cent années de progrès scientifique n'ont point réussi à résoudre.

Et, le fait le plus étonnant de l'histoire des S. V. est que, depuis leur apparition, nul ne sait ni ce qu'elles sont, ni d'où elles viennent, ni comment elles se meuvent.

Cette assertion n'est vraie que dans l'éventualité où aucune puissance ignorée n'aurait, à l'insu des autres fabriqué les engins qui défraient la chronique.

Si, au delà de ce qu'on suppose, quelques éminents cerveaux sont à l'origine des extraordinaires mécaniques

que trop de critiques gratuites ont né malgré les faits, c'est simplement parce qu'ils ont découvert cette vérité fondamentale : si l'on veut, où que ce soit, obtenir un rendement intégral, il faut non plus faire un moteur de plus en plus puissant mais trouver le moyen d'*annuler ces résistances*. Mais non pas les annuler en tâchant de les surpasser, en tâchant de les « détruire », bien plutôt *en s'efforçant de les utiliser*.

On me dira que dans le cas du statoréacteur, — dont toute la gloire revient à un ingénieur français —, une très grande vitesse est obtenue par un moteur dont l'aliment principal est le milieu ambiant.

Mais là, de même que dans le « Coléoptère » de De Zborowski, — machine qu'une interpolation un peu trop osée de certains journaux ont donné comme l'un des appareils aux initiales S. V. alors que celui-ci n'existe encore que sur calque... —, c'est tout de même d'une source de « mouvement intrinsèque » qu'il s'agit, d'un moteur propre à l'engin. Et tant qu'un quelconque engin fera appel à un moteur autonome, il continuera à s'opposer au milieu où il se déplace, à lutter contre le milieu dont il veut s'affranchir.

L'une des secrètes arcanes de cette question épineuse est — en faisant abstraction des résistances accessoires — le champ de gravitation de la planète où nous vivons, l'attraction infrangible des corps de l'Univers.

On serait bien en peine de me répondre si je demandais quelle est la force occulte qui depuis tous les temps, permet, sans aucun ressort, ni réacteur, ni engrenage, aux corps de l'Univers de tourner sans s'arrêter, et même à des « amas d'univers » de se fuir à des vitesses de l'ordre de 50.000 kilomètres à la seconde.

D'illustres physiciens ont nommé les rayons cosmiques. Mais les rayons cosmiques n'expliquent pas « le Mouvement ». Ce tournoisement silencieux à des allures vertigineuses, ou lentes, des systèmes planétaires est le grand Mouvement de la Nature, une force peut-être irréductible à l'humain, mais que des esprits supérieurs ont réussi à saisir... Peut-être que s'emparant d'un « morceau de cette force », ils ont, par le truchement d'un axe supplémentaire, réussi à avoir la clef du Mouvement originel.

Les équations élémentaires cinématiques qui rendent explicites les mouvements d'un corps ne soulignent évidemment pas si le mouvement est une propriété du corps, ou s'il est une entité existant isolément, bien que le mouvement soit connu comme la conséquence ou l'expression abstraite du déplacement d'un corps. (1)

Je pense au long sillage des avions à réaction, déjà passés au rang de véhicules diluviens. J'imagine ce rugissement des fusées à hydrazine, semblant vouloir crever le ciel qui les emprisonne. Je songe aux vais-

(1) N.D.L.R. — A l'échelle atomique le mouvement des électrons et la force de cohésion de l'atome apparaissent comme des primaires irréductibles et comme une double et complémentaire expression de l'Energie primordiale.

seaux stellaires que de puissants réacteurs chasseront dans le vide glacé où ils fileront, tractés par l'astre qu'ils approcheront... Partout, toujours, ce sont des « Moteurs » que leur propre force précise contre le refus de l'espace de les accueillir. des engins qui ont décidé, une fois pour toutes, de recourir à la force pour dominer l'espace.

Or, tous les corps « libres » ont un mouvement curviligne — normalement circulaire ou elliptique — et un mouvement de rotation, qui font comme partie d'eux-mêmes.

Le jour où l'on pourra s'approprier ce mouvement, on possèdera, peut-être, le secret des Soucoupes Volantes... si elles ont été conçues sur les données les moins communes.

Des gens intelligents ont émis des hypothèses : les deux plus rationnelles ont été, autant que je le crois, celle du magnétisme, d'abord, qui placerait l'engin dans un champ de lignes de forces, le « tirant », — pour ainsi dire —, à chaque instant de l'espace. C'est par cette solution que l'engin, pris dans le mouvement, n'aurait pas à braver les effets destructeurs d'une accélération autonome, effets destructeurs non seulement pour les passagers mais pour l'appareil lui-même, dans les effets centrifuges notamment. Qu'est-ce qui tend, en effet, à briser un mobile dans sa course, quand l'accélération se compose avec l'attraction ? C'est précisément le sens différent des vecteurs, alors que si l'engin est « tracté » dans un champ de forces, il emporte avec lui son champ de gravitation.

Jusqu'ici, il se pourrait très bien qu'établi sur ces principes, le secret du Mouvement d'un corps sans moteur propre ait pu être découvert par des habitants de cette Terre.

Mais j'insiste sur le fait fondamental suivant : pour obtenir d'un appareil une « mobilité » telle que ses démarrages, ascensions, changements desens de marche, soient aussi foudroyants que son immobilité en l'air puisse être absolue et prolongée, il est indispensable qu'il n'y ait pas de moteur, — au sens propre du terme — mais un ou une série de récepteurs internes destinés à l'incorporer à son milieu... On pourrait dire « identifier ». (1)

Dans ce cas, ce n'est plus d'un « moteur » qu'il s'agit mais d'un mécanisme, — probablement très complexe, peut-être fort simple — d'« appropriation ».

La seconde hypothèse, elle aussi très savante, a été, on le sait, émise par M. J. Roucous, physicien.

(1) N.D.L.R. — Les observateurs, civils ou militaires, ont souvent été stupéfaits non seulement de constater l'« immédiateté » des accélérations et des virages de S. V., mais aussi de voir avec quelle rigidité les S. V. en groupe pouvaient évoluer dans l'espace, virant et pivotant en bloc comme si elles étaient fixées sur une planchette. Voyez notamment l'observation typique d'une formation de 30 S. V. environ, le 29 mai 1951 à Downey (Calif.), faite par Ed. J. Sullivan, Victor Blake et Werner Elchler (« Life », U. S. edit., 7 avril 1952, cas n° 6).

M. Roucoux pensait à des filaments de métaux alcalin-ferreux chauffés dans le vide, et dont les émissions d'électrons, non réversibles dans ce vide, susciteraient une force de répulsion assez puissante pour octroyer aux corps les mouvements constatés.

Mais là, à l'encontre de l'hypothèse précédente, il s'agit, en quelque manière, d'un moteur puisque l'engin porte en lui sa force contre son milieu...

Et en dehors des hypothèses, il y a des découvertes, qui, à l'exemple de la « cavorite » de Wells, ce génial novateur, expliqueraient bien des choses ou, quelque part en Allemagne, — à moins que ce ne soit dans l'Oural ou au Brésil, — justifieraient encore ces étranges apparitions qui n'en seraient vraisemblablement qu'à leur voyage d'expérimentation.

Qui se souviendra que, vers la fin de la guerre, on annonça qu'un chimiste allemand avait réussi à obtenir une matière radioactive douée de propriétés telles que, appliquée sous forme d'enduit sur la face inférieure d'un disque, elle soustrayait celui-ci à la pesanteur terrestre ?

Cette force de « neutralisation », appelée « effet Rueckstoss », annulait pour ainsi dire le champ terrestre, et l'engin était libre dans l'espace, sans aucun frein.

A la suite de cette information j'ai réfléchi sur le génie d'anticipation de Wells.

Et les conséquences de cette découverte, si elle est exacte, ont pu mener très loin..., jusqu'aux S. V. actuelles..

On pourrait également invoquer les effets giroscopiques qui mettent en lumière le fait très surprenant qu'un disque *lourd*, animé d'un mouvement de rotation rapide *sur lui-même*, est soustrait, dans son plan, à l'action de la pesanteur.

La force vive (Σmw^2) crée en effet un champ de gravitation artificiel qui résiste à celui dans lequel le disque évolue.

Et peut-être dans certains cas de rotations perpendiculaires entre elles et additives, — ce qui semble aujourd'hui une utopie, au même titre que la quadrature du cercle ou le mouvement perpétuel, — le déplacement d'un corps sans aucune réaction, deviendrait la réalité de l'avenir.

Quelles sont les lois qui régissent le comportement des êtres vivants, s'il y en a, dans la Nébuleuse obscure d'Orion ? D'autres géométries, des physiques toutes relatives où ce que nous appelons chimères est, pour leur propre Monde, la norme universelle ?

Si certains êtres ont compris le grand mouvement universel, que ces êtres habitent le géant Ophiucus ou travaillent fébrilement dans les antres de la Terre, c'est, croyons-nous, grâce à l'invention d'un mode de propulsion — de mouvement — absolument révolutionnaire pour nous, et non encore « vulgarisé », qu'ils sont parvenus à peupler notre espace d'engins dont plus personne n'a le droit de douter, même si le sot scepticisme, issu de l'ignorance, se maintient envers et contre des faits irrécusables.

CONFÉRENCES - VIE DES GROUPES

Conférences de Jimmy GUIEU. — Ces conférences ne cessent de soulever l'ire des négateurs systématiques et des sceptiques de profession ; mais elles continuent de susciter l'intérêt d'un public désireux de s'informer et de se faire une opinion objective : c'est là tout le but qu'elles se proposent. Après une tournée en Normandie, dans la Nièvre, l'Isère, le Rhône, la Drôme, un nouveau cycle est prévu en mars dans la Creuse et la Saône-et-Loire et en avril en Auvergne et Alsace. La presse locale précisera les dates et localités.

Conférences de Marcel MARCHIONI. — Notre Correspondant de la région de Nice a fait deux premières conférences en décembre et janvier à l'Athénæum de cette ville. La première porta sur les observations anciennes et récentes, le cycle Mars Terre, les quatre grandes énigmes des S. V. (rapport de masses, résistance thermique, silence, accélération), les hypothèses scientifiques, le point de vue des savants, la C.I.E.O. ; la seconde fut réservée à l'étude du pro-

blème de la parebrisite. Ces exposés positifs et impartiaux ont su capter l'intérêt de leur auditoire, qui posa ensuite de nombreuses questions au conférencier, et nous félicitons bien cordialement notre ami du succès de ses premiers contacts avec le public niçois.

Conférence d'Eugène FARNIER (Club du Faubourg, Paris, 8 janv.) — M. E. Farnier, Ing. civil, ancien Commissaire agréé de l'Aéro-Club de France Membre du Comité d'étude OURANOS, rappela l'extraordinaire observation faite par lui à Jouy-sur-Morin, le 30 septembre dernier, objet de sa récente brochure, et en commenta avec précision les principaux points. C.-Aug. Bontemps intervint pour contester la vitesse de l'engin. Georges Lange, Membre du Comité d'étude OURANOS fit ressortir que les observations effectuées au théodolite et au radar ont indiqué des vitesses de 30.000 km.-h. en moyenne. Le professeur Becquerel prit la parole à son tour pour affirmer que les S. V. ne peuvent venir d'une autre planète de notre système solaire, donc qu'elles sont d'origine terrestre.

Conférences de Marc THIROUIN. — 1^o Au Club « Notre Dimanche », animé par le si sympathique Georges Krassovsky, le 5 déc. 1954 (25, rue Tournefort, Paris) : *Le Mystère des S. V.* Cette réunion donna l'occasion d'un intéressant referendum, dont il est parlé d'autre part.

2^o — Au Domaine St-François-d'Assise (La Celle-St-Cloud), le 18 déc. 1954, pour un auditoire composé d'une centaine d'ingénieurs et techniciens et leurs familles : *L'aspect positif du problème des S. V.* Réunion extrêmement révélatrice de l'objectivité avec laquelle des hommes qui par profession ne se paient ni de mots ni de théories consentent à examiner la réalité du fait « soucoupe » avant d'en tirer des conclusions. Cette conférence était organisée par M. R. Arnaud, Ing. E.C.P., Membre du Comité d'étude OURANOS, Responsable des activités culturelles de la Cité St-François-d'Assise.

Cette cité de cadres, construite dans un site magnifique sous l'égide du Patronat Français, est aujourd'hui habitée par plus de 500 familles réparties en pavillons individuels de 4 à 8 pièces et en collectifs d'une vingtaine de logements de 4 à 6 pièces ; aucune maison n'est entourée de clôtures, ce qui donne à l'ensemble des « hameaux » un caractère communautaire. La propriété, immense, appartenait autrefois au comte de Rivaux et servait de centre d'entraînement hippique.

Prochaines Conférences : 28 mars, à 20 h. 45, Salle de Géographie (1^{er} étage), 184, Bd St-Germain, Paris ; sous le patronage de l'Omnium Littéraire : *L'aspect positif du problème des S. V.*

Montceau-les-Mines (S.-&-L.), sous le patronage de l'Aéro-Club du Bassin minier : même sujet ; 15 avril, 12 h., salle du « Rex ».

Participations diverses. — Le 23 oct. 1954 : interventions de Jimmy Guieu et de Marc Thirouin à la conférence contradictoire de Ch.-Aug. Bontemps organisée par l'« Association pour l'étude et la diffusion des philosophies rationalistes », grande salle des Sociétés Savantes, Paris. Rendant hommage au réalisme du conférencier, nos amis tinrent cependant à élever l'argumentation au-dessus d'un rationalisme trop étriqué qui resterait stérile par souci (fort louable en son principe) d'éliminer toute cause d'erreur mais, partant aussi, toute imagination et toute hypothèse de travail féconde. Salle comble. Auditoire très réactif mais très partagé. On remarquait la présence de plusieurs personnalités du monde scientifique et... de la célèbre vedette Armand Mestral.

Le 13 nov. 1954 : intervention de Georges Lange, Membre du Comité d'étude OURANOS, à la conférence

du professeur Becquerel, au Club du Faubourg (Paris).

Le 7 déc. 1954 : intervention de Jimmy Guieu et de George Lange, au Club du Faubourg.

Le 8 déc. 1954 : intervention de Jimmy Guieu lors de la conférence faite par M. Aimé Michel à la Sté des Sciences historiques (Dir. M. J.-P. Romain, Membre du Cte d'étude OURANOS) sur *Le problème des S. V. devant l'histoire et devant la science*. Conférence que nous a beaucoup intéressés par sa clarté et sa précision.

Radiodiffusion. — Le 1^{er} janvier, Jimmy Guieu est passé en interview à « Provence-Magazine » radio et à « Provence-Magazine » télévisé. Nous n'avons pu annoncer ces émissions, fixées tardivement.

CENTRE DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES — GROUPE D'ETUDE REGIONAL DE GRENOBLE.

— L'activité a porté surtout ces temps-ci sur la dernière mise au point des détecteurs. Nous avons deux équipements complets en service, dont le fonctionnement est absolument autonome et ne nécessite aucun raccordement au réseau électrique. Vous savez quel est l'avantage de cet appareil, dont les variations magnétiques n'ont lieu qu'en présence des S. V. Le principe de fonctionnement est le suivant : vous apercevez un objet brillant en plein vol ; à la lunette vous prenez l'engin dans votre champ de vision et vous le suivez ainsi ; automatiquement la tourelle entraîne un dispositif comprenant une parabole de réception munie à son foyer d'un capteur (genre capteur de rayons cosmiques) et d'un système photo-électrique ; ces différents courants sont transmis à l'aide d'un câble à un amplificateur à piles qui retransmet les variations de courant à un contrôleur très sensible. Pour le passage d'un avion à réaction il n'y a aucune variation. Les perturbations atmosphériques n'ont aucune influence sur l'appareil. Nous avons également mis au point un appareil beaucoup plus simple et de transport très facile pour la détection au sol. Toutefois une précaution spéciale est à prendre : il ne faut pas, dans certains cas, être trop près du sol avec l'appareil car certaines régions ont des gisements d'uranium qui influencent l'appareil.

Jacques BACCARD, Ing.

ASSOCIATION MONDIALISTE INTERPLANETAIRE.

— On trouvera en page 27 les statuts de ce nouveau groupement dont nous avons signalé la création dans notre dernier numéro. Nous remercions son fondateur, M. A. Nahon, d'avoir eu l'amicale pensée de confier la présidence du groupe français à notre directeur.

BIBLIOGRAPHIE

1954.

Le Provençal (Marseille), 30 mai et ss. : *Les soucoupes sont là* (G. H. Gallet). — 18 juil. : *Une psychose collective*.

Revue de la solidarité Aveyronnaise (Paris), août-oct. : *Les S. V. peuvent-elles exister ?* (J.-seph Roucous).

Week-end (Bruxelles, Paris), 24 oct. : *Nous avons vu des Martiens*.

L'Avenir (Bruxelles), 26 oct. : *La chronique des S. V.*

Semains du Monde (Paris), 5 nov. : *Les soucoupes* (observation de M. Jacques Baccard, président

du Centre des Recherches Scientifiques et du Groupe régional d'étude OURANOS, de Grenoble ; avec photo du 24 sept. — Article du Lt Plantier).

L'Avenir (Bruxelles), 7 nov. : *Une explication définitive (?) des S. V.* (ionisations, radars).

Le Courrier d'Afrique (Bruxelles), 17 nov. : *Que penser des engins mystérieux qui hantent notre ciel ?*

Jours de France, 25 nov. : *Voir une S. V. me stupéfierait moins que d'apprendre que ces engins n'existent pas* (Jean Cocteau). — « Les hautes couches de l'air sont-elles hantées par des méduses ? »

L'Humanité-Dimanche (Paris), 28 nov. : *Les S. V.* (Evry Schatzman, astrophysicien).

Toute La Vérité (Paris), nov. : N° de 15 p. consacre entièrement à une étude de G. H. Gallet : *L'énigme des S. V.* (avec nombreuses photos).

Equilibre (Paris), nov. : *L'esprit d'équilibre dans les jugements scientifiques* (A. de Gouvenain). — *S. V. mythe ou réalité ?* (A. de Gouvenain).

Tout savoir (Paris), nov. : *Les S. V. ne sont sûrement plus un mythe* (Claude Yelnick).

Constellation, nov. : *Ils livrent combat aux S. V.*

Forces Aériennes Françaises (Paris), déc. : *S. V. et nébuleuses spirales* (Maurice Lenoir).

Science et Vie (Paris), déc. : *Le ciel fourmille de terres habitées.*

Paris-Montparnasse, N° 23 : *La grande alerte aux S. V.* (Ivan Tournier).

Odontologie (St-Brieuc), déc. : *Avez-vous vu une S. V. ?* (D' Husnot).

1955.

Semaine du Monde, Paris, 6 janv. : *Les photos de M. Atès.*

La Patrie, Montréal, 9 Janv. : *Ezéchiél et les Jésuites font mention des S. V.*

Semaine du Monde, Paris, 13 Janv. : *Les photos de M. Atès (suite) et à propos.*

Point de vue - Images du Monde, Paris, 17 févr. : *Les S. V. expliquées*, Jean Nocher : réponse au ministre de l'Air.

(A suivre)

NOUS AVONS REÇU... (Ouvrages et Revues divers) :

J'ai vu une vraie S. V., par Eugène Farnier, Ing. civ., anc. Commiss. agréé de l'A. C. F., Membre du Comité d'étude OURANOS. — 8 p. 13 1/2 x 21, couv. cart., photo et schéma. — 235 frs franco.

Collection « anticipation » Fleuve Noir.

L'Homme de l'espace, Grand Prix du Roman Science-Fiction 1954, par Jimmy Guieu.

Métal de Mort, par Statten.

Duel des mondes, par Vargo Statten.

Les Titans de l'espace, par Jean-Gaston Vandel.
Sauvetage sidéral, par F. Richard-Bessière.

A paraître prochainement :

Commandos de l'espace, par J. Guieu, avril.

L'Agonie du verre, par Jimmy Guieu, Juin.

Chaque vol. : 270 frs franco, à Ouranos :

Traductions Italiennes :

Terrore sul mondo, Hantise sur le monde, di Jimmy Guieu ; ediz. Mondadori, Milano.

I Figli del diluvio, Nous les Martiens, di Jimmy Guieu ; ediz. Mondadori, Milano.

Traduction Portugaise :

O Universo vivo, L'Univers vivant, de Jimmy Guieu ; edições Libros do Brazil, Lisboa.

Collection nouvelle « Angoisse » Fleuve Noir.

La Maison des sorcières, par E. Walton.

Expédition épouvante, par Benoît Becker.

Le Désert des spectres, par David Keller.

Chaq. vol. 245 frs franco, à Ouranos :

De Léopold Massiéra, de la Société des Gens de Lettres :

Le Monde des abîmes, roman (Ferenczi). — Ce récit fut écrit au printemps 1934 ; or, coïncidence (?) curieuse, c'est à l'endroit même où l'auteur a situé l'Atlantide dans ce roman que le professeur Piccard, l'été suivant, décida de descendre, à la recherche des vestiges du continent disparu.

Le Secret de l'atome, roman, Ferenczi.

Le Signe de l'étoile, premier conte de Noël en science-fiction *L'Avenir du Tournaisis*, N° 305.

L'Evadé du passé, conte de science-fiction, *Radio-Je vois tout*, N° 36, Lausanne.

Les Visiteurs du futur, conte de s. f. *Marius*, N° spéc. 22 nov. 1954. — Une nouvelle et audacieuse supposition sur les S. V.

Passagers pour l'au-delà, conte de s. f., *Lettres et Poésie*, janv. ; La Courneuve.

Vestiges, conte de s. f. *Le Valentinois*, N° 534 ; Valence.

Le Visiteur, conte de s. f. *Feuillets poétiques et littéraires*, nov. 1954 ; Niort ; avec un portrait de l'auteur.

Léopold Massiéra excelle dans ces romans et contes "de court métrage" où sa puissance évocatoire jaillit dans un troublant scintillement. Nous avons, dans le N° 3 d'*Ouranos-Actualité*, consacré un article à ce jeune auteur niçois, dont le goût pour les mystères scientifiques d'aujourd'hui (science de demain !) nous a acquis l'amitié. Son renom a dépassé nos frontières et s'étend sur tous les pays où la langue française est à l'honneur. Nous attendons avec impatience les nouveaux romans de science-fiction qu'il nous promet : *Base martienne* N° 1 et *Le voleur d'océans*, tout autant d'ailleurs que ses romans d'espionnage ou de police : *Angoisse sur*

Barcelone, Du sang sous le chapiteau, (Le Glaive), Chambres closes (La Loupe), Crim's au Haras (Le Verrou, Ferenczi), etc.

Acte de fol. choix de poèmes de Jean Auvray, Directeur de *L'Amitié par la Plume* et Membre fondateur du *Club des Intellectuels Français* (vy. infra), nous offre "une véritable poésie populaire, une poésie émotive, communicative et directe, qui peut être lue non seulement par une simple élite, mais aussi assimilée immédiatement par la masse", selon les termes de la préface, qui tient ce qu'elle promet ; aucun de ceux qui connaissent le magnifique talent de l'auteur n'en doutera (Édit. "*L'Amitié par la Plume*", 120 frs).

Recueil de 7 Conférences du professeur A. Nahon. — L'enfant, l'amour, Dieu, l'au-delà, la liberté, le courage, etc. 600 frs franco, à *Ouranos*.

L'Homme et sa destinée, par Lecomte du Nouy (La Colombe). — Les raisonnements scientifiques et mathématiques sont fort fragiles, la pensée humaine a ses handicaps et la science n'est pas encore toute puissante. — 585 frs franco, à *Ouranos*.

L'Univers, cette unité, par René Bertrand (La Colombe). — Le mystère du monde ; un enchaînement merveilleux ; livre attachant et curieux. — 595 frs franco, à *Ouranos*.

L'Évêque aux 150 épouses, par F. X. Gsell (La Colombe). — Une expérience unique... — 495 frs franco, à *Ouranos*.

En souscription : Le plus grand tournant de l'humanité ; les S. V., par A. Nahon. — Recueil d'articles de l'auteur parus dans *Radio-Je vois tout* (Lausanne). — S'inscrire à *Ouranos*. Ne rien verser pour l'instant. Prix prévu : 500 frs.

**

Fiction, Directeur : Maurice Renaut, le brillant animateur de l'émission *Faits divers* à la Radiodiffusion française. Continue à publier chaque mois les meilleurs récits français et étrangers de science-fiction. — Le N° : 100 frs, dans toutes les librairies.

Alpha, Journal of the S. F. Fan College (Anvers). Principaux : Dave Vendelmans and Jan Jansen, correspondants of *Ouranos*. French representative : M. Thirouin, 27, r. E. Dolet, Bondy (Seine), CCP Paris-966 42. Yearly : 225 frs français. Folklore, History, Economy, Archeology, Literature, Psychology, Philosophy and... Humour. (In English).

La Science historique, organe de l'Institut des Sciences historiques : 23^{me} année ; directeur : Jean-Pascal Romain. — Au sommaire du dernier numéro : L'énigme des masques mortuaires de Napoléon I^{er} ; L'affaire Louis XVII ; Trônes et prétendants ; La pensée contemporaine ; Echos d'autrefois ; etc. Brillante collaboration. — 1 an : 700 frs ; CCP Laurent Goujon, 169, r. St-Jacques, Paris-5^e, 1356.00-Paris.

Trente Jours, lumineuse revue mensuelle, illustrée en couleurs, éditée à Lausanne, 4, pl. Bel-Air ; Rédacteur en chef : Alfred Loertscher. — Opinions, légendes, enquêtes, aide sociale, travail, foyer contes, 1 an : 2 frs suisses ; CCP. II/7296.

(A suivre)

L'AMITIÉ PAR LA PLUME

organe officiel du "Club des Intellectuels Français"

Le **Club des Intellectuels Français** n'est autre que la continuation du « Club des Poètes et Amis des Poètes », fondé en mars 1846 et déclaré officiellement à la Préfecture de Police de la Seine, le 9 juillet de la même année. De 1947 à 1950, il subit plusieurs transformations successives. D'abord en « Club des Poètes Français », ensuite en « Club des Écrivains et Poètes Français ». Il devint finalement « Club des Intellectuels Français » en octobre 1950. C'est un Club essentiellement littéraire, ayant pour objet :

- 1°) d'établir une liaison fraternelle entre tous ses membres.
- 2°) d'étudier en commun les questions concernant les diverses productions ou créations intellectuelles, intéressant le développement et le rayonnement de la culture française dans le monde entier.
- 3°) de prendre soin (dans la mesure et selon les possibilités du moment) des intérêts professionnels matériels et moraux de tous ses membres.
- 4°) d'aider les écrivains, savants, artistes, compositeurs (et d'une façon plus générale tous les intellectuels de culture française) tant dans la métropole que dans les pays de culture française et à l'étranger.
- 5°) de découvrir et de déterminer de nouveaux talents.

Généralités :

Le Club est un organisme indépendant, littéraire, artistique, scientifique, et technique. Il ne présente aucun caractère politique ni confessionnel.

Les membres restent libres d'appartenir à toute société ou organisme quelconque quel qu'en soit le caractère.

Le siège du Club est fixé à Paris XIV^e, 36, rue Boulard.

Sa durée est illimitée.

« L'Amitié par la Plume »

est l'organe d'expression du Club. Elle fut fondée en octobre 1950 et son premier numéro fut lancé en janvier 1951. Ce n'est pas seulement un simple slogan publicitaire, c'est une ligne de conduite dictée par les statuts du Club dont la première des préoccupations majeures, est « d'établir une liaison fraternelle entre tous ses membres ».

Des annexes ont été successivement fondées à Limoges, à Lyon, à Grasse, à Orléans. Elles comprennent, comme le Comité Directeur parisien, un Comité d'Honneur local et un Comité Directeur ayant à sa tête une Présidente ou un président actif ; des Délégations Régionales, tant dans la métropole que dans toute l'Union Française et à l'étranger : Amiens, Dijon, Nîmes, Bayonne, Nice, Rouen, Beauvais, Alger, La Réunion, Tuléar, Pointe-à-Pître, Alexandrie, Rome, Athènes, Québec, Montévidéo, Bruxelles, Genève.

Pour tous renseignements, écrire à M. Jean AUVRAY, Directeur-Gérant de l'A. P. L. P., 7, Avenue de la Gare, à Blanc-Mesnil (S.-&-O.)
Membre-fondateur du C.I.F. et de la Revue.

ASSOCIATION MONDIALISTE INTERPLANÉTAIRE (A.M.I. ou AMI)

Vy. rubr. : Vie des Groupes

A. Buts. — Il est créé une Association internationale qui prend le nom d'ASSOCIATION MONDIALISTE INTERPLANÉTAIRE (A.M.I. ou AMI). Son siège social est fixé au domicile de son Président-Fondateur, Alfred NALON, 25, avenue Bonanrou, à LAUSANNE (Suisse). Ses buts principaux sont : Faire connaître la vérité sur les disques volants ou vaisseaux interplanétaires (origine extra-terrestre) — Préparer les esprits à l'ère interplanétaire et à l'accueil à réserver à nos amis de l'espace (études sur tous les questions connexes). — Enquêter sérieusement et objectivement sur tous les témoignages connus. — Publier les témoignages qui sont cachés au public. — Promouvoir l'amitié entre les êtres et entre les peuples. — Répandre l'esprit mondialiste. — Unir les efforts de tous les groupements similaires à travers le monde. — Agir sur les gouvernements pour qu'ils rompent le silence sur les disques volants et fassent cesser les explosions expérimentales de bombes A et H.

B. RÈGLEMENTS. — I. Conditions d'admission. — Lire convenablement l'origine extra-terrestre des disques volants. — Accepter les buts de l'association. — Promettre de tenir les engagements stipulés dans le bulletin d'adhésion. — Ratifier le règlement intérieur. — Des sympathisants, des sceptiques sérieux, sont admis sous condition.

II. RÈGLEMENT INTÉRIEUR. — Le Président-fondateur. — Le président nomme lui-même les chefs de groupes locaux et de sections nationales. Il peut les révoquer, exclure un membre, dissoudre un groupe, non sans les avoir entendus. Il reçoit tous les rapports d'enquêtes des membres ou des groupes, et les transmet à la C.I.E.O. pour publication dans OUBANOS. Le cas échéant il les réserve pour le bulletin intérieur de l'A.M.I. C'est lui qui provisoirement rédige ce bulletin intérieur et donne les conférences. Plus tard, il nommera des conférenciers. Le président choisit le secrétaire, le trésorier, le vérificateur des comptes, le vice-président qui forme avec lui le Comité central de l'A.M.I. Enfin il prend toutes les initiatives qui lui paraissent être du devoir de l'A.M.I. Son devoir est d'en informer les chefs de groupes.

Comité Central. — C'est lui qui reçoit toutes les demandes d'adhésion à l'A.M.I. à adresser à M. A. Nalon, 25, av. Bonanrou, Lausanne, Suisse. Il transmet aux chefs de groupes celles qui sont acceptées. Il convoque les Assemblées nationales et les Congrès internationaux, ainsi que les Conseils nationaux (réunions des chefs de groupes avec le Comité central).

Chefs de groupes. — Ils convoquent les réunions de leur groupe dont la périodicité est à décider d'un commun accord. Ils envoient un compte-rendu de ces réunions au Président, régulièrement. Dans l'intervalle, ils doivent envoyer un rapport d'activité personnelle au Président. Ils doivent soumettre à celui-ci leurs projets. Ils rassemblent les rapports et nombres qu'ils reçoivent de leurs membres, et les transmettent au Président. Ils ne décident rien d'important sans en référer au Président. Ils ne peuvent prendre d'initiatives que dans le cadre de leur groupe, ville ou village. Ils

n'ont pas le droit de publier ou d'ébruiter quoi que ce soit fait ou même donné en interview sans solliciter au préalable l'autorisation du Président. — Les chefs de groupes sont responsables du bon esprit et de la cohésion qui règnent au sein de leur groupe. Ils peuvent proposer au Président toute exclusion ou toute sanction qui leur semble indispensable. Ils sont également responsables de la constitution et de l'usage rationnel de la bibliothèque.

Activité des groupes. — Chaque groupe doit : s'abonner à « Oubanos » — posséder tous les livres parus sur la question des disques volants — posséder le recueil des articles du Président — organiser des séances privées de lecture, d'échange d'informations, d'édification et de témoignages mutuels — organiser des séances publiques de lecture ou d'information parlée — organiser des conférences publiques au nom de l'A.M.I. (provisoirement, et jusqu'à décision du Président le conférencier est le Président de l'A.M.I.) — convoquer des sympathisants non inscrits et veiller à les convaincre, rechercher et rassembler les convaincus, en opérer le recensement dans chaque ville ou village et donner la liste au Président — constituer un fichier de documentation sur les D.V. — s'efforcer de constituer des commissions d'études et des sous-groupes de jeunes (ou pionniers, sur la plan ésotérique) — Il est essentiel que, dans chaque groupe, ne soit fait aucune distinction de sexe, de race ou de religion pas plus que de nationalité. — Toute discussion d'ordre politique ou religieux toute vexation personnelle doivent être évitées. Un effort de tolérance, de compréhension et d'amitié entre membres est indispensable.

Devoir de chaque membre. — A l'extérieur, chaque membre doit se dévouer sans compter pour désarmer les sceptiques sérieux, et même les rieurs, en les documentant utilement le plus possible.

Cotisation. — Elle est provisoirement fixée à la somme de 15 frs par an suisses, à verser au trésorier, M. André Rubin, 8, Av. George de Lausanne, Suisse. En France : 1 000 frs à verser au C.G.P. Indiqué sur le bulletin d'adhésion. Il existe une cotisation de soutien d'un montant indéterminé. Sur chaque cotisation, le groupe perçoit le tiers, et le Comité central les deux tiers.

Organisation des Conférences. — C'est le groupe qui organise la conférence, au nom de l'A.M.I. Au besoin, il effectue l'avance des frais, ou il demande une avance au Comité central. Sur le bénéfice de chaque conférence, le conférencier percevra la moitié, le groupe le quart et le comité central le quart. En cas de faibles recettes le groupe percevra la moitié du bénéfice. En cas de déficit, le conférencier abandonne sa part et le Comité central tâche de renflouer la trésorerie du groupe.

Avantages des Membres. — Entrée gratuite aux conférences. — Accès gratuit à la documentation (orale ou écrite), « Oubanos », etc. — Plus tard, bulletin intérieur.

A L'ATTENTION DE NOS LECTEURS

Régularisation des abonnements. — Nous rappelons que depuis le 1^{er} Septembre dernier, les abonnements sont de 800 fr. pour la France et l'Union Française et 1.100 fr. pour l'Étranger. Nous remercions les nombreux abonnés qui, sur la foi d'anciens tarifs ayant fait un versement moindre, l'ont complété depuis. Nous prions ceux qui ont omis de le faire de bien vouloir régulariser d'urgence leur souscription ; nous les en remercions vivement par avance.

Courrier. — En raison de l'abondance croissante du courrier que nous recevons, et à seule fin d'accélérer nos réponses, nous prions nos lecteurs de poser désormais leurs questions sous forme d'un questionnaire en double exemplaire sur feuilles de format commercial (21 x 27 cm.), en laissant sous chaque question (numérotée) place suffisante pour que nous y dactylographions la réponse. Joindre au tout une enveloppe portant votre

adresse et timbrée (ou accompagnée d'un coupon réponse international). Il sera répondu par priorité aux lettres ainsi préparées.

Publicité dans « Oubanos ». — OUBANOS est lu par des milliers de personnes appartenant à tous les milieux, en France comme en Union Française et à l'étranger. Commerçants, Industriels et Artisans, Libraires et Éditeurs, demandez nous vos tarifs, très souples et qui vous offrent des possibilités variées et étendues.

Une magnifique occasion. — A vendre, à l'état de neuf, collection complète Anticipation Fleuve Noir (N° 1 à 43) et Rayon Fantastique (les 28 N°). Faire offre à M. René Prévost, 25, Av. V. Hugo, Pavillons sous Bois, Seine (France).

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation, même partielles, réservés pour tous pays.

**Les Soucoupes Volantes
viennent d'un
autre Monde!**

*** LOGIQUE** mais stupéfiante
*** LA VÉRITÉ** apparaît enfin

*Ci, nous nous devons de vous présenter cette œuvre en
débutant par cette phrase. Le mystère le plus passionnant,
le plus captivant, le plus troublant de tous les temps vous
y est révélé dans toute son ampleur*

Un roman? **NON!**
Un document sensationnel agrémenté
de 21 photographies et illustrations que vous ne pouvez
manquer de **cire!**

**Les Soucoupes
Volantes viennent
d'un autre Monde**

JIMMY GUIEU

**VENTE
TOUTES
LIBRAIRIES
780
FRANCS**

**EDITIONS
FLEUVE NOIR**

52 • Rue Vercingétorix • PARIS (14^e)
SEUR 81-46 • SEUR 81-99

L'étude que présente sous ce titre **JIMMY GUIEU**, Chef de nos Services d'enquête, est la première qui ait été publiée en France par un auteur français sur le problème des S. V.

Les quelques ouvrages parus jusqu'alors sur ce sujet dans ce pays n'étaient que des traductions de travaux anglais ou américains offrant tous, quel que soit leur mérite, l'inconvénient de puiser leur documentation presque exclusivement dans les pays anglo-saxons et surtout en Amérique du Nord.

Il était nécessaire de faire entrer en ligne de compte les observations effectuées en Europe (principalement au-dessus des territoires français), dont l'importance ne le cède en rien à celles d'outre-Atlantique.

Il était non moins indispensable de procéder à une synthèse du sujet en utilisant les principaux témoignages mondiaux et de proposer, pour rendre compte des faits observés, non point tant des hypothèses hasardeuses que des éléments certains sur lesquels l'esprit de chacun pût s'appuyer pour conduire ses propres réflexions et aboutir à une explication cohérente.

JIMMY GUIEU propose l'hypothèse « visiteurs venus d'un autre monde ». C'est effectivement une hypothèse de travail bien fondée à laquelle l'analyse des faits conduit logiquement. Il paraît même vraisemblable que dans un proche avenir des faits nouveaux viendront confirmer ce point de vue, en y apportant des précisions sur lesquelles l'humanité sera dans l'obligation de réfléchir profondément. Peut-être ce temps est-il commencé.

JIMMY GUIEU était particulièrement qualifié pour écrire ce livre, non seulement par sa parfaite connaissance du problème et son respect du fait positif, mais aussi par son amour du sujet et cette vivacité de l'imagination sans laquelle la vérité ne se laisse jamais saisir.

Marc THIROUIN

Directeur-Fondateur de la Commission
Internationale d'Enquête **OURANOS**
(S. V. et problèmes connexes)

L'Étude de **JIMMY GUIEU** est disponible à la
C. I. E. O. (Service Documentation). C. C. P.
« Ouranos » Paris-10522.47 (27, rue Etienne Dolet.
Bondy).

N. B. — Cet ouvrage vient d'être traduit en
anglais et sortira au printemps chez Hutchinson
et C^o, Londres.